
Section thématique

Le temps et l'expert : temporalités et vie sociale de l'expertise

Alexandra Widmer *Université York*

Dans ce numéro, les éditeurs se sont donné pour objectif de réunir des aspects particuliers de la pratique des politiques et de la formation du sujet : à savoir, comment se réalisent la production et la circulation du savoir expert par la mobilisation et la naturalisation des expériences du temps. Les articles explorent comment le savoir expert influence de manière singulière l'orientation des gens dans le temps. Le savoir expert, en tant que facteur constitutif au fondement des politiques, de la planification, de la gouvernance, et des identités, agit sur le gagne-pain et l'environnement de travail des producteurs et courtiers du savoir, tels les anthropologues œuvrant au sein des universités, ou bien encore les missionnaires, les fonctionnaires, et les enseignants.

Il y a plus de 30 ans, dans son ouvrage célèbre « Le temps et les autres », Fabian (1983/2006) critiquait résolument les pratiques disciplinaires des anthropologues qui décrivaient les populations en tant qu'objets de recherche à partir de distances temporelles entre celles-ci et la société du chercheur. Son argument, à l'effet que ces pratiques de recherche résultaient dans le « déni de la co-temporalité », dénonçait comment les méthodes ethnographiques produisaient « les autres » en fonction de leur rapport à des modes de vie traditionnels. Il est bien connu que le savoir anthropologique relatif à des populations particulières ait joué un rôle central dans la formation d'identités « modernes » ou « traditionnelles ». Les articles ci-réunis se portent sur la production et la circulation sociale du savoir anthropologique à côté d'autres genres de savoir expert, tels que l'expertise religieuse et des sciences sociales dans les modèles de politiques et de gouvernance publiques. Les auteurs se penchent sur la production de diverses formes de savoir expert, leur circulation et leur performance. Au cœur de ce numéro se trouve le souci de mieux comprendre les pratiques, les lieux, les objets, et les formes d'affect qui lient le savoir et le pouvoir.

En écrivant sur les aspects que l'on tient pour acquis dans la fabrication sociale du « lieu » (et de là

sur l'importance de l'analyse anthropologique), Geertz notait avec humour « It is difficult to see what is always there. Whoever discovered water, it was not a fish » (1996:259). En effet, comme nos vies se déroulent dans le temps et l'espace, les anthropologues ont voulu démontrer les dimensions sociales et historiques de ce qui est tenu pour acquis dans ces domaines. Ce volume examine donc le temps dans la dyade espace/temps. Certes, les anthropologues se sont longuement attardés à mettre en lumière les valeurs temporelles de la sociabilité. Mais compte tenu de son caractère omniprésent dans l'expérience humaine, le temps a plutôt fait l'objet d'un intérêt analytique secondaire,¹ puisqu'il est intrinsèquement lié à tant d'autres faits sociaux : « political structure, descent, ritual, work, history, narrative and cosmology etc. as well as, at another level, general theories of anthropological discourse with which it is inextricably bound up » (Munn 1992:93). Munn résume : « In short, the topic of time frequently fragments into all the other dimensions and topics anthropologists deal with in the social world » (93). Les articles de ce numéro relèvent donc le défi de dénaturer la place qu'occupe le temps dans la manière dont le savoir devient expert et partie prenante de la pratique de la politique.

Lorsque l'on considère la nature du savoir expert, les formes scientifiques occupent une place prépondérante. Ainsi, au cours des dernières années, l'étude du discours expert à partir des méthodes des sciences sociales et des lettres s'est particulièrement intéressée aux sciences et à la technologie. Ce champ de recherche, que résumant Evans et Collins, met en lumière les dimensions sociales et performatives de l'expertise, révélant comment le savoir expert se fixe auprès de certains individus et de certaines communautés, et combien sa production suppose un « boundary work », soit un travail de mise à distance entre le savoir profane et le savoir expert (2008: 609–610). Les discours des sciences de la vie méritent un examen particulier, entre autres parce que celles-ci s'octroient une position privilégiée dans l'exploration de ce que signifie être humain dans une ère post-génomique. Justement, plusieurs ont démontré comment le temps constitue un élément central dans les méthodologies et les pratiques de la génétique des populations humaines² (Kowal, Radin, et Reardon 2013). C'est le cas, par exemple, du Programme biologique international qui récolte et congèle un large échantillon de tissus humains pour analyse future—une initiative antérieure au Projet sur la diversité du génome humain (Radin 2013). Le temps est une variable incontournable dans la production des histoires génétiques de l'humanité ou de populations particulières, créant un lien ténu entre des

groupes sociaux et politiques contemporains et leurs ancêtres biologiques (Lipphardt 2010, 2012).

Les notions du passé et de l'avenir font aussi partie de la vulgarisation du savoir génomique (Schramm *et al.* 2012). Les récits sur l'histoire génétique peuvent réécrire la mémoire collective et les identités sociales de manière inattendue (Wailoo *et al.* 2012) : ainsi, dans le cas de descendants d'esclaves aux États-Unis, on utilise des témoignages tirés de l'ADN pour réparer des injustices commises autrefois (Nelson 2012). Les possibilités futures associées aux connaissances génomiques des Islandais (Fortun 2008) s'avèrent cruciales à leur accès à du capital de risque, un exemple de ce que Born (2007) appelle les « temporal politics » inhérentes à la performance du succès sur les marchés entrepreneuriaux.³

De la sorte, et à partir de diverses approches ethnographiques, ce volume examine les dimensions temporelles de la fabrication et de la circulation du savoir expert, qu'il soit scientifique ou autre. Certes, l'intérêt de la discipline envers la spécificité culturelle et historique du discours expert ne date pas d'hier (Carr 2010). Cela dit, l'attention portée sur les *sciences studies* et sur « how legal, medical and other professional knowledge in both colonial and post-colonial settings were used and contested » (Brada 2009) a stimulé les études sur les experts, l'expertise, et les communautés expertes. À cet égard, les environnements politiques et les institutions sociales ont fait l'objet de recherches fines et poussées grâce au travail ethnographique (Cooper et Packard 1997). Les anthropologues ont souligné comment des formes distinctes d'expertise jouent un rôle crucial dans les configurations contemporaines de politiques sociales, par exemple, dans les bureaucraties méritocratiques (Jacob et Riles 2007), la planification (Abram et Weszkalnys 2011), la transparence (Ballesterio 2012; Hetherington 2008) et les audits (Hetherington 2011; Strathern 2000). Ils ont étudié la manière dont le savoir expert est produit et circule, s'actualisant dans la présence matérielle même d'objets spécifiques, comme des enveloppes, des registres de la cour, des formulaires, et toute une gamme de rapports (Barrera 2008; Reed 2006; Riles 2006). Mosse démontre comment des formes d'expertise dans le cadre des politiques de développement international

are never free from social context. They begin in social relations in institutions and expert communities, travel with undisclosed baggage and get unraveled as they are translated into the different interests of social/institutional worlds and local politics in ways that generate complex and unintended effects. [Mosse 2011:3]

Ceci a lieu en dépit du fait que le savoir expert est configuré pour occuper un « transcendent realm » où des solutions techniques s'adaptent à toutes les situations locales s'appuyant implicitement sur un « globalized present that compresses historical time » (3).

Par ailleurs, les relations contemporaines entre les institutions académiques, l'industrie, et les gouvernements nationaux et locaux façonnent de manière non négligeable la production de l'expertise. Cette constellation crée des possibilités et en exclut d'autres en ce qui a trait à la génération du savoir. Elle agit aussi sur le milieu des professionnels œuvrant à la création de connaissances. L'organisation capitaliste du travail et de la gestion du temps ont constitué un sujet de choix pour les anthropologues et les historiens des sociétés ; pensons aux écrits du respectable historien du mouvement ouvrier E.P. Thompson (1967). Alors que Thompson démissionnait de l'Université de Warwick en 1971 pour protester contre la commercialisation de l'institution universitaire, Udo Krautwurst enjoint les anthropologues à « faire mal » avec des analyses ethnographiques portant sur la production du savoir et les conditions de travail au sein des universités.

Krautwurst montre comment ces dernières résultats de politiques gouvernementales et de priorités industrielles qui limitent et contraignent autant la production du savoir anthropologique que le milieu qui le génère—thèmes occupant une place importante dans l'article. En examinant comment le temps intervient dans ce contexte, l'auteur démontre que les audits omniprésents standardisent le temps dans le but de créer des commensurabilités entre, par exemple, un chercheur en neurosciences et un anthropologue socioculturel. Il s'agit ni plus ni moins d'une économétrisation du savoir afin de mieux circonscrire la productivité. Cette économétrisation fonctionne

« en partie par une réduction des rythmes de recherche à un temps homogène vide. Les évaluations des professeurs ou les offres d'emplois sont non seulement comparées en termes du nombre de conférences présentées ou d'articles publiés, mais aussi en référence à un cadre temporel (très) standardisé, s'échelonnant typiquement sur une année financière ou de calendrier » (Krautwurst, ce numéro).

Krautwurst souhaite que les ethnographies des politiques scientifiques et des pratiques de production du savoir universitaire attirent « l'attention sur les multiples temporalités nécessaires sur nos campus » de manière à « faire contrepoids à l'homogénéisation des forces néolibérales qui répandent des cultures d'audit, des bureaucraties méritocratiques et des campagnes

pour l'excellence ». De telles analyses seraient d'un apport crucial à la compréhension de la transformation mondiale de l'éducation postsecondaire.

L'expertise a joué un rôle déterminant dans la gouvernance en nommant des segments de population qui ont par la suite fait l'objet de politiques particulières. Or, il existe des dimensions temporelles à la circulation d'un tel savoir. Dans son article, Nicola Mooney s'intéresse à diverses facettes du savoir expert pour montrer que « les temporalités discordantes des divers savoirs experts à la fois confirment et déstabilisent les héritages du colonialisme ». La classification ethnographique britannique—forte de conséquences administratives—fait la distinction entre les Jats en tant que « race martiale » et les Sikhs Jats comme « nobles paysans ». De ce fait, elle établit « des hiérarchies temporelles parmi les Indiens de telle sorte que certains Indiens étaient plus proches que d'autres du présent colonial et de ses lieux ». Combinant avec élégance l'analyse historique et ethnographique, Mooney note d'une part qu'il existe une concordance considérable entre le savoir colonial britannique décrivant la culture Jat et les identités culturelles des Jats aujourd'hui. Mais d'autre part, le positionnement social et politique des Jats de l'Inde postcoloniale, qui résulte en partie de leur catégorisation antérieure, les empêche de devenir fermiers. S'attardant aux dimensions temporelles du savoir et de l'administration britannique, Mooney en relève les effets présents, notamment ceux découlant « de la réorganisation des peuples dans l'histoire comme résultat de l'ethnographie coloniale ».

L'expertise agit également au niveau de la signification des objets. Quand ceux-ci font partie intégrante des projets missionnaires de conversion, ils ont une portée morale et politique sur la manière dont les gens sont contraints de s'orienter dans le temps. Dans son article, Jean Mitchell analyse comment les objets culturels et religieux marquent les expériences de conversion. Ainsi, celles-ci structurent profondément les récits de vie dans leur inscription temporelle (Klaver et van de Kamp 2011). Les anthropologues du christianisme ont débattu comment la conversion façonne la vie collective sous les modes de la continuité ou de la rupture. Mitchell montre comment les ambiguïtés relatives au temps au cœur de ces processus se révèlent davantage lorsque l'on prête attention aux multiples significations des objets, tout en demeurant circonspect aux conditions matérielles qui les entourent (comme celles menant à une épidémie). Selon l'auteur, les presbytériens étaient un groupe d'experts participant à un réseau mondial qui reconnaissaient combien l'acquisition du savoir local était essentielle à la performance de leur propre expertise. Sans aucun doute, ils rencontrèrent au Vanuatu des gens qui appréciaient

combien la valeur de l'expertise reposait autant sur la protection du savoir que sa circulation (Lindstrom 1990).

Le savoir expert est fondamental à la formulation de politiques et à la planification de projets sociaux—une thématique que Rita Henderson et Alexandra Widmer abordent dans leurs articles respectifs. L'étude anthropologique des politiques témoigne d'un intérêt soutenu, et ce, sous de multiples stratégies d'analyse (Shore et Wright 1997). La place des experts et du savoir est cardinale à cet égard, car :

as much as an anthropology of policy examines power, it examines knowledge and knowledge production. It examines knowledge production in an essential context, institutional settings where knowledge holds special weight because this is where it is put into action by the experts and bureaucrats who formulate, theorise and extrapolate that knowledge. [Schwegler et Powell 2008:9]

Comme Li (2011) et d'autres (Ferguson 1990; Mitchell 2002; Wallman 1992) l'ont souligné, de tels spécialistes transforment certains aspects de la société en objets techniques, susceptibles de subir toute une gamme d'interventions et de déploiements. La planification influence les opérations gouvernementales d'ordonnancement dans le temps et l'espace (Abram et Weszkalnys 2011). L'anthropologie identifie les formes d'expertises mises à contribution dans la planification de l'avenir, montrant quels savoirs sont retenus et lesquels sont évacués.

L'article de Henderson concerne le terrain fascinant des politiques relatives à l'éducation au Chili. Il explique comment la politique éducative est un creuset pour la contestation des futurs. Aux vibrantes recherches portant sur les cultures politiques et populaires de la mémoire en Amérique latine (DuBois 2000, 2005; Gordillo 2002, 2011), Henderson relie la question du savoir expert propre aux politiques éducatives qui tentent d'effacer bureaucratiquement des passés « autres » et des versions plus politisées de l'histoire. L'auteur jette un regard ethnographique sur l'impact des politiques néolibérales qui ont assailli le système éducatif. Dans une entrevue avec un professeur qui avait reçu sa formation avant la dictature de Pinochet, elle obtient un résumé laconique et nostalgique : « Quand j'ai été formé comme professeur, ils nous préparaient à enseigner la politique. Ils nous disaient : "Vous êtes responsables d'une société"! Aujourd'hui, plus personne ne dit ça aux jeunes. Ils leur disent plutôt : "En sortant d'ici, vous avez besoin d'aller gagner de l'argent". » Le résultat, dit-il, c'est que les jeunes ont autant peur du passé que de l'avenir. Tel est l'accomplissement déplorable d'un système d'éducation décentralisé et de plus en plus privatisé qui « décourage

les enfants à se projeter comme participants actifs dans l'histoire ». Henderson fait ses observations dans le contexte des récentes manifestations étudiantes de masse.

La manière dont l'expertise se déploie dans la planification du futur fait également l'objet d'un regard critique dans l'article de Widmer. Ce dernier examine la vie sociale du savoir démographique au Vanuatu. Vanuatu est une nation insulaire du Pacifique dont la population urbaine est en pleine croissance et où les modèles d'occupation et de propriété foncière évoluent rapidement. De plus, des politiques formelles visant la jeunesse sont en cours d'élaboration. Maintes recherches sur l'histoire des sciences de la population ont montré combien le savoir démographique a des effets biopolitiques (Connelly 2008)—lesquels touchent la sexualité, la taille des familles, et le contrôle de la population, par exemple—ou géopolitiques à l'égard des processus migratoires et des politiques agricoles (Bashford 2007, 2008). À cet égard, Widmer a trouvé qu'au Vanuatu le savoir démographique a une portée modeste sur les politiques gouvernementales et les programmes des ONG. Cependant, la dimension temporelle du savoir démographique demeure probante, surtout quand elle s'articule aux catégories sociales et aux politiques de genre et de génération ni-Vanuatu qui balisent l'orientation dans le temps des jeunes mères. Widmer analyse les inquiétudes liées à la croissance démographique et à l'intégration accélérée dans une économie de marché lesquelles agissent sur la reproduction sociale. Actuellement, la visibilité et la vulnérabilité des jeunes mères célibataires font d'elles des personnes que l'on considère égoïstes et irréflechies et, dans une moindre mesure, source d'apitoiement—une position plutôt pénible à soutenir.

Enfin, les dimensions temporelles et affectives de la gouvernance contemporaine sont clairement délimitées par Adams : « The present is governed, almost every scale, as though the future is what mattered most. Anticipatory modes enable the production of possible futures that are *lived and felt* as though inevitable in the present, rendering hope and fear as important political vectors » (Adams *et al.* 2009:48). En effet, le savoir expert, dans les domaines génomique ou épidémiologique, joue un rôle central dans la création des « économies globales de la peur » (Ahmed 2004:128) ou d'une « économie politique de l'espoir » (Novas 2006). L'analyse des terrains expérimentiels où s'actualisent les projets de gouvernance, tels que le font les auteurs dans ce volume, témoigne du souci de Boyer « that we treat experts not solely as rational(ist) creatures of expertise but rather as desiring, relating, doubting, anxious, contentious, affective—in

other words, as human-subjects » (2008:38). Indubitablement, ces experts, armés de plans et de projets sociaux bien intentionnés, façonnent la temporalité d'un « optimisme cruel », répondant au désir d'améliorer nos vies et nos sociétés—un désir que dorénavant les sociétés capitalistes libérales ne peuvent plus satisfaire, estime Berlant (2011). Les articles de ce volume illustrent comment des formes de savoir destinées à la planification de l'avenir sont source d'angoisse quand il s'agit d'envisager ce qui adviendrait si aucune action n'est prise. Souvent, ceci signifie taire le passé ou bien faire preuve de mémoire sélective.

Ce n'est pas par accident que les diverses expertises analysées ici—qu'elles traitent de l'anthropologie (coloniale ou contemporaine), du Christianisme, de l'éducation ou bien encore de la démographie—sont toutes des formes de savoir à propos de la population qui visent à « améliorer » les populations. Il serait propice de rappeler le passage bien connu de Foucault sur la population et les pratiques de la politique :

[...]ça va être essentiellement la population sur laquelle agit le gouvernement directement par des campagnes ou, encore, indirectement par des techniques qui vont permettre, par exemple, de stimuler, sans que les gens s'en aperçoivent, le taux de natalité, ou en dirigeant dans telle ou telle région, vers telle activité, les flux de population (Foucault 1994: 652).

Les individus participent dans les processus de gouvernement par « la conduite des conduites », ce qui selon Li signifie « educating desires and configuring habits, aspirations and beliefs » (Li 2007:275). Ensemble, ces articles démontrent à quel point la gouvernance et « la conduite des conduites » des individus sont reliées dans les discours sur le passé et le futur que le savoir expert soutient et scelle. C'est à partir d'une sélection entre certaines formes de savoir au détriment d'autres que les politiques et les projets futurs se mettent en place (pensons au rôle des longs questionnaires de recensement). Sans doute, bien des lecteurs et lectrices d'*Anthropologica* seront sensibles aux inquiétudes qui poussent les étudiants à faire des choix instrumentaux, tout comme ils seront interpellés par les stratégies gestionnaires qui modifient la manière dont les universités s'investissent dans l'apprentissage et l'enseignement.

Comme en témoignent toutes les contributions à ce numéro, le savoir expert, lorsqu'il est considéré avec une approche ethnographique, n'est jamais produit, ni ne circule, sans contredit. Néanmoins, ses effets sont pénétrants et rappellent que :

« While the will to govern is expansive, there is nothing determinate about the outcomes » (Li 2007:280).

L'anthropologie est bien outillée pour décomposer les vérités toutes faites des grammaires temporelles du passé et du futur sises dans le savoir expert constitutif des processus politiques.

Alexandra Widmer, Département d'Anthropologie, Université York, Vari Hall 2054, 4700 rue Keele, Toronto, Ontario M3J 1P3, Canada. Courriel : alexandrawidmer@gmail.com.

Remerciements

Toute ma reconnaissance va à Naomi McPherson pour son assistance généreuse et inspirée. Merci aussi pour les nombreuses conversations enrichissantes avec les membres du groupe de recherche *Twentieth Century Histories of Knowledge of Human Variation* à l'Institut Max Planck d'histoire des sciences. Ce numéro est dédié à la mémoire de James (Jim) Rodd dont la présence a été une source d'inspiration tout au long de sa préparation, et qui nous manque beaucoup.

Notes

- 1 Parmi les exceptions notables, mentionnons James et Mills (2005), Hodges (2008), Nielsen (2011), et Coleman (2011).
- 2 C'est aussi une partie prenante des autres sciences de la vie, en particulier de la biologie de la reproduction humaine (Schlünder 2012).
- 3 Pour en savoir davantage sur le rapport entre la temporalité et la formation du savoir sur le marché boursier, voir Miyazaki (2003).

Références

- Abram, Simone, et Gisa Weszkalnys
2011 Introduction: Anthropologies of Planning: Temporality, Imagination, and Ethnography. Theme issue, "Elusive Promises: Planning in the Contemporary World," *Focaal* 61(3):3–18. <http://dx.doi.org/10.3167/fcl.2011.610101>.
- Adams, Vincanne, Michelle Murphy et Adele E. Clarke
2009 Anticipation: Technoscience, Life, Affect, Temporality. *Subjectivity* 23(1):246–265. <http://dx.doi.org/10.1057/sub.2009.18>.
- Ahmed, Sara
2004 Affective Economies. *Social Text* 22(2):117–139. http://dx.doi.org/10.1215/01642472-22-2_79-117.
- Ballesterio, S. Andrea
2012 Transparency in Triads. *PoLAR: Political and Legal Anthropology Review* 35(2):160–166.
- Barrera, Leticia
2008 Files Circulation and the Forms of Legal Experts: Agency and Personhood in the Argentine Supreme Court. *Journal of Legal Anthropology* 1(1):3–24.
- Bashford, Alison
2007 Nation, Empire, Globe: The Spaces of Population Debate in the Interwar Years. *Comparative Studies in Society and History* 49(01):170–201. <http://dx.doi.org/10.1017/S0010417507000448>.

- Bashford, Alison
2008 Population, Geopolitics and International Organizations in the Mid Twentieth Century. *Journal of World History* 19(3):327–348. <http://dx.doi.org/10.1353/jwh.0.0017>.
- Berlant, Lauren G.
2011 *Cruel Optimism*. Durham: Duke University Press.
- Born, Georgina
2007 Future-Making: Corporate Performativity and the Temporal Politics of Markets. *Dans Cultural Politics in a Global Age: Uncertainty, Solidarity, and Innovation*. David Held et Henrietta L. Moore, dirs. Pp. 288–295. London: One World.
- Boyer, Dominic
2008 Thinking Through the Anthropology of Experts. *Anthropology in Action* 15(2):33–46. <http://dx.doi.org/10.3167/aia.2008.150204>.
- Brada, Betsy
2009 Experts, Expertise, and Expert Knowledge. *Virtual Issue. Cultural Anthropology*. <http://www.culanth.org/?q=node/232>.
- Carr, E. Summerson
2010 Enactments of Expertise. *Annual Review of Anthropology* 39(1):17–32. <http://dx.doi.org/10.1146/annurev.anthro.012809.104948>.
- Coleman, Simon
2011 “Right Now!”: Historiopraxy and the Embodiment of Charismatic Temporalities. *Ethnos* 76(4):426–447. <http://dx.doi.org/10.1080/00141844.2011.580354>.
- Connelly, Matthew
2008 *Fatal Misconception: The Struggle to Control World Population*. Cambridge, MA: Belknap Press of Harvard University Press., MA
- Cooper, Frederick, et Randall M. Packard, dirs.
1997 *International Development and the Social Sciences: Essays on the History and Politics of Knowledge*. Berkeley: University of California Press.
- DuBois, Lindsay
2000 Memories out of Place: Dissonance and Silence in Historical Accounts of Working Class Argentines. *Oral History* 28(1):75–82.
2005 *The Politics of the Past in an Argentine Working-Class Neighbourhood*. Toronto: University of Toronto Press. <http://dx.doi.org/10.1525/jlat.2005.10.2.460>.
- Evans, Robert, et Harry Collins
2008 Expertise: From Attribute to Attribution and Back Again? *Dans The Handbook of Science and Technology Studies*. Edward J. Hackett, Olga Amsteramska, Michael Lynch, et Judy Wajcman, dirs. Pp. 609–630. Cambridge, MA: MIT Press.
- Fabian, Johannes
1983 *Time and the Other: How Anthropology Makes Its Object*. New York: Columbia University Press.
2006 *Le temps et les autres. Comment l’anthropologie construit son objet*. Traduction française par Estelle Henry-Bossoney et Bernard Müller. Toulouse: Anacharsis.
- Ferguson, James
1990 *The Anti-Politics Machine: “Development,” Depoliticization, and Bureaucratic Power in Lesotho*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Fortun, Michael
2008 *Promising Genomics: Iceland and deCODE Genetics in a World of Speculation*. Berkeley: University of California Press.
- Foucault, Michel
1994[1978] *La gouvernementalité. Dans Dits et Écrits, Tome III*. Pp. 635–657. Paris: Gallimard.
- Geertz, Clifford
1996 Afterword. *Dans Senses of Place*. Steven Feld et Keith H. Basso, dirs. Pp. 259–262. Santa Fe: School of American Research Press.
- Gordillo, Gastón
2002 The Breath of the Devils: Memories and Places of an Experience of Terror. *American Ethnologist* 29(1):33–57. <http://dx.doi.org/10.1525/ae.2002.29.1.33>.
2011 Ships Stranded in the Forest: Debris of Progress on a Phantom River. *Current Anthropology* 52(2):141–167. <http://dx.doi.org/10.1086/658909>.
- Hetherington, Kregg
2008 Populist Transparency: The Documentation of Reality in Rural Paraguay. *Journal of Legal Anthropology* 1(1):45–69.
2011 *Guerrilla Auditors: The Politics of Transparency in Neoliberal Paraguay*. Durham: Duke University Press.
- Hodges, Matt
2008 Rethinking Time’s Arrow: Bergson, Deleuze and the Anthropology of Time. *Anthropological Theory* 8(4):399–429. <http://dx.doi.org/10.1177/1463499608096646>.
- Jacob, Marie-Andrée, et Annelise Riles
2007 *The New Bureaucracies of Virtue: An Introduction*. *Political and Legal Anthropology Review: PoLAR* 30(2):181–191.
- James, Wendy, et David Mills, dirs.
2005 *The Qualities of Time: Anthropological Approaches*. Oxford: Berg.
- Klaver, Miranda, et Linda van de Kamp
2011 Embodied Temporalities in Global Pentecostal Conversion. *Ethnos: Journal of Anthropology* 76(4):421–425. <http://dx.doi.org/10.1080/00141844.2011.632691>.
- Kowal, Emma, Joanna Radin, et Jenny Reardon
2013 Indigenous Body Parts, Mutating Temporalities, and the Half-Lives of Postcolonial Technoscience. *Social Studies of Science* 43(4):465–483. <http://dx.doi.org/10.1177/0306312713490843>.
- Li, Tania M.
2007 Governmentality. *Anthropologica* 49(2):275–288.
2011 Rendering Society Technical: Governing Through Community and the Ethnographic Turn at the World Bank in Indonesia. *Dans Adventures in Aidland: The Anthropology of Professionals in International Development*. David Mosse, dir. Pp. 57–80. New York: Berghahn Books.
- Lindstrom, Lamont
1990 *Knowledge and Power in a South Pacific Society*. Washington: Smithsonian Institution Press.
- Lipphardt, Veronika
2010 *The Jewish Community of Rome: An Isolated Population? Sampling Procedures and Bio-historical*

- Narratives in Genetic Analysis in the 1950s. *Biosocieties* 5(3):306–329. <http://dx.doi.org/10.1057/biosoc.2010.16>.
- 2012 Isolates and Crosses in Human Population Genetics, or: A Contextualization of German Race Science. *Current Anthropology* 53(S5):S69–82. <http://dx.doi.org/10.1086/662574>.
- Mitchell, Timothy
2002 Rule of Experts: Egypt, Techno-Politics, Modernity. Berkeley: University of California Press.
- Miyazaki, Hirokazu
2003 The Temporalities of the Market. *American Anthropologist* 105(2):255–265. <http://dx.doi.org/10.1525/aa.2003.105.2.255>.
- Mosse, David
2011 Introduction: The Anthropology of Expertise and Professionals in International Development. *Dans* Adventures in Aidland: The Anthropology of Professionals in International Development. David Mosse, dir. Pp. 1–32. New York: Berghahn Books.
- Munn, Nancy D.
1992 The Cultural Anthropology of Time: A Critical Essay. *Annual Review of Anthropology* 21(1):93–123. <http://dx.doi.org/10.1146/annurev.an.21.100192.000521>.
- Nielsen, Morten
2011 Futures Within: Reversible Time and House-Building in Maputo, Mozambique. *Anthropological Theory* 11(4):397–423. <http://dx.doi.org/10.1177/1463499611423871>.
- Nelson, Alondra
2012 Reconciliation Projects: From Kinship to Justice. *Dans* Genetics and the Unsettled Past: The Collision of DNA, Race, and History. Keith Wailoo, Alondra Nelson, et Catherine Lee, dirs. Pp. 20–23. New Brunswick, NJ: Rutgers University Press.
- Novas, Carlos
2006 The Political Economy of Hope: Patients' Organizations, Science and Biovalue. *Biosocieties* 1(3):289–305. <http://dx.doi.org/10.1017/S1745855206003024>.
- Radin, Joanna
2013 Latent Life: Concepts and Practices of Human Tissue Preservation in the International Biological Program. *Social Studies of Science* 43(4):484–508. <http://dx.doi.org/10.1177/0306312713476131>.
- Reed, Adam
2006 Documents Unfolding. *Dans* Documents: Artifacts of Modern Knowledge. Annelise Riles, dir. Pp. 158–180. Ann Arbor: University of Michigan Press.
- Riles, Annelise, dir.
2006 Documents: Artifacts of Modern Knowledge. Ann Arbor: University of Michigan Press.
- Schlünder, Martina
2012 Before the Ice Age: Wartime Technologies of Reproductive Synchronization. Conference paper presented at the Workshop Bioeconomies of Reproduction: Historical and Anthropological Analyses of a Relational Structure, 1750–2010. Bielefeld, Germany, June 15.
- Schramm, Katharina, David Skinner et Richard Rottenburg, dirs.
2012 Identity Politics and the New Genetics: Re/Creating Categories of Difference and Belonging. Oxford: Berghahn.
- Schwegler, Tara A., et Michael G. Powell
2008 Unruly Experts: Methods and Forms of Collaboration in the Anthropology of Public Policy. *Anthropology in Action* 15(2):1–9. <http://dx.doi.org/10.3167/aia.2008.150201>.
- Shore, Cris, et Susan Wright
1997 Anthropology of Policy: Critical Perspectives on Governance and Power. London: Routledge.
- Strathern, Marilyn
2000 Audit Cultures: Anthropological Studies in Accountability, Ethics and the Academy. London: Routledge.
- Thompson, E. P.
1967 Time, Work-discipline and Industrial Capitalism. *Past & Present* 38(1):56–97. <http://dx.doi.org/10.1093/past/38.1.56>.
- Thompson, E. P., dir.
1971 Warwick University Ltd: Industry, Management and the Universities. London: Penguin Education Specials.
- Wailoo, Keith, Alondra Nelson, et Catherine Y. Lee, dirs.
2012 Genetics and the Unsettled Past: the Collision of DNA, Race, and History. New Brunswick: Rutgers University Press.
- Wallman, Sandra
1992 Contemporary Futures: Perspectives from Social Anthropology. London: Routledge.